

## La préférence éthique

Pierre Restany

Numéro 85, automne 2003

L'art et la vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45916ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Restany, P. (2003). La préférence éthique. *Inter*, (85), 19–19.



# La préférence éthique

Pierre RESTANY

La motivation principale de Richard MARTEL, du LIEU qu'il anime et de la revue INTER qu'il dirige, a toujours été l'investigation du rapport à multiple facettes que la vie entretient avec l'art. Avec le développement d'une conscience globale de la communication au tournant des années 70/80, cette insertion de la pratique artistique dans le rythme profond de la vie courante apparaît comme une vérité d'évidence. Richard MARTEL fait figure d'absolu pionnier en ce domaine. Cette prise de position extrême et systématique correspond bien à la nature physique propre du Canada et à la nécessité de faire communiquer entre elles des communautés isolées par la distance et les conditions aléatoires d'un climat rigoureux. Ce désir d'une communication globale s'est manifesté très tôt à la fin des années 60 au Québec, créant ainsi la base d'une responsabilisation active de la part des citoyens. C'est à ce double objectif que correspond l'engagement de Richard MARTEL et qui inspire sa stratégie concrète de la performance. L'artiste, par son intervention ou sa performance, ouvre et maintient actif le questionnement du créateur par rapport au contexte socio-culturel qui l'environne directement. Intervenir en tant qu'artiste et en tant qu'homme, c'est pour le performer assurer la plénitude de sa conscience d'être et chaque performance constitue un état limite de cette conscience d'être. Le performer est un être aussi sensible que responsable et c'est au nom même de la liberté individuelle dont il se réclame qu'il entend agir, communiquer et être perçu. Depuis plusieurs années MARTEL développe ses contacts à travers le monde entier et le succès de ses présences itinérantes aux quatre coins de la terre est significatif. Significatif d'une demande diffuse dans le monde entier et d'une responsabilité croissante à l'échelle du désir de communication. Les compagnons de Richard MARTEL suscitent d'immédiats échos du Mexique à la Thaïlande, ils se sentent les « latinos » de l'Amérique du Nord. Historiquement il était donc naturel que je rencontre Richard MARTEL sur ma trajectoire, au nom d'une parenté éminemment morale, la morale d'une culture urbaine, industrielle et médiatique. Des rapports analogues pour des raisons similaires se sont développés entre le Nouveau Réalisme et Fluxus, et il était normal que Richard MARTEL soit le premier à en saluer la portée humaine. Happenings, interventions, actions-spectacles, l'ergonomie de la gestualité courante est revendiquée au nom de l'envergure morale de la situation qu'elle engendre. Le phénomène obéit ainsi à la plus exigeante rigueur interne et se suffit en soi, c'est ce qui explique la longévité du phénomène et la permanence d'un style d'auto-expressivité qui se suffit à lui-même. L'éthique de la performance correspond à un besoin d'expression constamment alimenté par le courant événementiel. Tant que se justifiera la prise de conscience morale, le rapport entre l'art et la vie sera présent dans sa pleine actualité. La fin de l'époque de la performance coïncidera avec la fin d'un besoin spécifique de l'expression morale. Lorsque l'art est devenu le vecteur de la communication, il importe au premier chef d'en préserver le caractère humaniste. C'est cette coloration structurelle de l'éthique du comportement que je tiens pour nécessaire de soutenir aujourd'hui en compagnie de Richard MARTEL. Et je pense que cette exigence éthique se substitue progressivement aux concepts et aux préjugés de l'esthétique formelle. Formalisme pour formalisme, je préfère dans cette époque de mutation de nos sensibilités assumer le formalisme moral en lieu et place du formalisme esthétique précédent. Assumer, affirmer, consolider la présence de l'art dans la vie, c'est aujourd'hui faire preuve d'une rigueur morale trop souvent banalisée ou mimétisée dans l'action. À l'heure de la globalisation de la communication, il est capital que se manifeste ce rôle puissant de la préférence éthique. C'est au contact de cet extrémiste conceptuel que l'art prend sa vraie valeur de promotion humaniste. Sans le jeu de cette préférence éthique, l'art perd toute prétention à sa valeur discriminante, à la fonction de baromètre de qualité qu'il assume au niveau des motivations profondes de l'âme humaine. La préférence éthique est le fondement de notre espoir en une civilisation nouvelle.

Paris, le 10 mai 2003